

THIERRY DE MEY

MOUVEMENT INTÉRIEUR

Le compositeur Thierry De Mey travaille la musique, la danse et l'image avec le même naturel et le même talent, et toujours une préoccupation centrale : le mouvement.

BIOGRAPHIE / Né en 1956 en Belgique, Thierry De Mey aborde la musique avec la danse : en 1983, Rosas danst Rosas inaugure ainsi sa collaboration avec Anne Teresa de Keersmaecker. Interprétée par les meilleurs ensembles, son œuvre s'aventure aussi bien vers le cinéma (Love Sonnets, réalisé en 1993 avec Michèle-Anne De Mey) que les arts visuels (ses installations ont notamment été présentées aux Biennales de Venise et de Lyon). Pédagogue reconnu, Thierry De Mey est également, depuis juillet 2005, l'un des quatre directeurs de Charleroi/Danse.



Tournage de *Love Sonnets*. Photo D.R.



From Inside, dispositif interactif de projection de Thierry De Mey, a été créé en France en octobre dernier, dans le cadre des Bains numériques au centre des arts d'Enghien-les-Bains. Trois écrans dans une salle noire basse de plafond. Sur ces écrans peuvent être diffusées des séquences du formidable Ballet Frankfurt, *Thematic Variations* de William Forsythe ou *Sicilia Vie di Gibellina*, une chorégraphie émouvante de Manuela Rastaldi dans des rues d'une cité détruite de Sicile. Thierry De Mey propose également un voyage coloré au cœur de Kinshasa. Le public choisit ce qu'il veut voir en pénétrant dans un trait de lumière projetée sur le sol par intermittence. On discute les séquences à suivre, on rit des erreurs de ceux qui rediffusent une séquence déjà vue. Mais lorsque le choix est fait, on voyage. Les danseurs de ces rues siciliennes sans maisons courent, se croisent, se recroquevillent... La caméra les suit de près ou de loin comme si elle était une danseuse participant au ballet. Les images coulent avec virtuosité, unissant la vitesse des déplacements et l'intensité expressive du moindre geste. Ce que l'on voit crie la vie et l'effroi de ce village détruit. Puis le dispositif nous plonge dans les sons de la ville de Kinshasa. On rencontre « *Fabrice, un rappeur sourd et muet, et Dimozord, son pote* », on déambule au marché, on assiste à un bal... Sur une petite place de quartier, quatre jeunes femmes dansent au son d'un orchestre improbable. Vêtues de costumes improvisés, leurs évolutions fascinent, leurs déhanchements renversent. Il n'y a rien à ajouter. De Mey laisse se dérouler ce ballet formidable presque sans bouger sa caméra. Au-delà du jeu, des contrastes et de sa volonté de nous faire « *vivre la danse de l'intérieur de l'espace dansé* », le compositeur montre son extraordinaire capacité à susciter, à créer et capter le mouvement.

Le mouvement initial

Thierry De Mey a fait ses études à l'IAD, l'école de cinéma de Bruxelles, dans les années 1970. En ces temps d'effervescence, outre un savoir-faire technique, il y découvrira la pensée de Barthes, Deleuze, Foucault, Lacan, en même temps que la musique de Steve Reich – l'imposant travail rythmique de *Drumming*, les sonorités hypnotiques de *Four Organs*, les subtiles évolutions cellulaires de *Music for 18 Musicians*. Ce qu'il comprend en lisant les penseurs de la modernité résonne >



Sicilia : Vie di Gibellina. Photo : Thierry De Mey.



Light Music Photo : Dom Dosset.

dans ce qu'il entend dans la musique du compositeur américain. Après sa rencontre avec Fernand Schirren, « professeur de rythme » à Mudra, l'école de danse de Maurice Béjart où étudie sa sœur cadette, Michèle-Anne De Mey, sa réflexion se cristallisera sur la naissance du rythme et du geste. Ce sera une première étape de sa remise à plat personnelle de la grammaire et du vocabulaire de la musique. Une sorte de retour aux sources révolutionnaire. Le principe est simple. La phrase musicale, comme tout mouvement, naît d'une impulsion qui la lance. Elle se développe, arrive à son sommet avant de retomber et de se conclure. Comme le pas du marcheur à la régularité fluctuante sera l'étalon de la rythmique du plain-chant au Moyen-Age. Ce pas est un déplacement qui en génère un autre, puis encore un autre et installe une rythmique. Partie d'une simple impulsion, une vie s'organise. Cellulaire. Dès lors, toutes les constructions sont possibles. Garder un chemin minimal ou y imbriquer une structure en résonance qui donnera naissance à d'autres enchaînements... D'un simple mouvement peut naître une épopée très complexe.

Dans la danse

Sa première composition, *Rosas danst Rosas* (1983), imbrique étroitement danse et musique. Il met au point avec la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaecker tout un arsenal de gestes et de sons codifiés, de fréquences, de durées que quatre danseuses doivent respecter à la lettre. Trois moments dans la pièce. Un premier dans lequel la seule musique audible est la respiration des danseuses allongées sur le sol. Leurs mouvements naissent exactement du rythme de leurs inspirations brèves, saccadées, et de leurs expirations amples. Une musique minimale de percussions métalliques fait son apparition dans la deuxième partie de la pièce, qui déclenche des mouvements vifs des danseuses, assises cette fois. Le processus s'amplifie dans la troisième et dernière partie. La musique se densifie en nappes instrumentales répétées en boucles. Les danseuses, debout maintenant, se déhanchent, tournoient sur elles-mêmes. Des enjambés se font larges. Les pieds marquent fermement la rythmique des corps, strictement calés sur la musique. Le résultat de cette œuvre est d'un formalisme extrême. Coïncées dans un carcan redoutable et par le rythme qu'elles doivent suivre, les danseuses sont poussées à une violence rageuse. Mais ces contraintes ont un sens. Elles produisent un effet d'une poésie sauvage et totalement nouvelle. Ces corps font sonner la musique comme la musique fait sonner ces corps. Plus qu'un échange de rêves ou une polyphonie, les deux ne font plus qu'un. Une tresse de sons et de gestes. Cette expérience formidable lancera la carrière d'Anne Teresa de Keersmaecker et de Thierry De Mey. Elle tracera

L'enchaînement des gestes et des rythmes hyper-coordonnés des musiques-chorégraphies de Thierry De Mey ressemble à un flot jaillissant.

une piste que ce dernier suivra sans retenue. Il créera Maximalist!, un groupe de musiciens et compositeurs militants pour des ruptures esthétiques radicales, plaçant le corps au centre de leurs recherches. Avec ou sans ce groupe, De Mey travaillera très régulièrement avec la toute nouvelle génération des chorégraphes belges Wim Vandekeybus (*What the Body Does Not Remember* en 1987, *Les Porteuses de mauvaises nouvelles* en 1989) Anne Teresa De Keersmaecker (*Kinok* en 1993, *Amor constante* en 1994) et Michèle-Anne De Mey (*Balatum* en 1987).

En 1987, sa *Musique de tables* fait de Thierry De Mey un artiste très spécial. Une sorte de compositeur-metteur en scène, metteur en jeu ou metteur de musique en perspective. Moins théâtral que Mauricio Kagel, moins littéraire que Georges Aperghis, mais tout aussi novateur. Son domaine à lui, c'est le mouvement global des sons et des images. D'ailleurs, à l'origine, la pièce est conçue pour la troupe de Wim Vandekeybus. Elle est jouée le plus souvent par trois musiciens-percussionnistes assis côte à côte, chacun devant une table de bois. Leurs mains sont posées sur leur cuisse. Silence. Lentement, l'un des musiciens soulève ses mains, puis, d'un coup vif, racle la table avec ses ongles avant de reposer ses mains d'un bruit sourd. Son voisin fait de même, au même rythme. Progressivement, toutes les mains s'animent. Elles frottent, glissent, frappent, tapent ou tapotent selon une partition réglée au quart de seconde. Les visages des musiciens protagonistes restent impassibles, mais leurs mains se livrent à un ballet d'une précision impressionnante.

Images animées

L'enchaînement des gestes et des rythmes hyper-coordonnés des musiques-chorégraphies de Thierry De Mey ressemble à un flot jaillissant. L'importance du cinéma dans son chemin artistique traduit sans doute un désir d'aller plus loin dans sa recherche narrative. Bien sûr, les images montées assurent un déroulement du récit sans faille et sans risque. Elles permettent surtout une grande modulation du discours : accélération, ralentissement, variations des angles de vues, jeux de distances... Dans *One Flat Thing, Reproduced* (2006), De Mey a filmé la chorégraphie que William Forsythe a conçue autour de tables disposées géométriquement dans un grand espace vide. Les images d'un danseur, d'un détail ou d'un groupe se succèdent avec une vitesse

étourdissante. Des vues d'ensembles dessinent sur l'écran un mouvement ample qui trouve immédiatement écho dans celui d'un corps. Des perspectives jaillissent puis se ferment avant de se poser sur un geste suspendu : le mouvement des caméras s'ajoute à celui de la danse. De Mey compose une chorégraphie sur la chorégraphie, fait œuvre de création en sublimant celle de ses partenaires. L'image intègre naturellement la musique et la danse dans son processus créatif, donnant à son art des allures de tresse à trois branches.

Thierry De Mey réalisera de nombreux films, parmi lesquels *Love Sonnets* (1993) et *21 études à danser* (1998) avec sa sœur Michèle-Anne, ou *Tippeke* (1996) avec Anne Teresa De Keersmaeker. Il filmera également *Rosas danst Rosas* en 1996, sa *Musique de tables* avec la compagnie de Wim Vandekeybus en 1998. En 2004, *Counter Phrases* sera une sorte de point d'orgue de son art kino-musical. Sur trois écrans, dix films de chorégraphies d'Anne Teresa De Keersmaeker, tournés dans de splendides jardins verdoyants et arborés, entre soleil et ombres. Pour chacun de ces courts-métrages, un compositeur a écrit une musique. Thierry De Mey, bien sûr, mais aussi Georges Aperghis, Jonathan Harvey, Magnus Lindberg, Fausto Romitelli, Steve Reich, Toshio Hosokawa, Luca Francesconi, Stefan Van Eycken, Robin de Raaff... Les films sont projetés pendant que l'ensemble Ictus joue les compositions en *live*. L'orchestre est sur scène, les danseurs sur l'écran. Tout bouge chez De Mey, surtout les frontières.

De l'harmonie à l'électronique

Parallèlement à ses travaux pour la danse et le cinéma, Thierry De Mey s'ouvre une autre voie de recherche, plus discrète, qui le conduira vers la musique instrumentale. Il continue ni plus ni moins sa mise à plat de la grammaire musicale en repensant, cette fois-ci, un système harmonique que les dodécaphonistes n'ont pas totalement mis à bas. Plus précisément, il travaille sur l'harmonie et sur les enchaînements d'accords. En résonnant, un accord en génère une dizaine d'autres, de loin en loin, par sympathie de fréquences. De Mey les cherche avec une extrême attention, comme s'il s'agissait de découvrir un réseau mystérieux de mouvements. Puis les filiations sonores se connectent en d'innombrables possibilités. Des voies de résonance qui peuvent être suivies dans différentes directions. *Undo*, monodie pour clavecin (1990), et surtout ses *Mouvements pour quatuor à cordes* (1991) seront les premiers fruits de ces explorations harmoniques. Sur le modèle de la *Chaconne en ré mineur* de Bach, la *Passacaglia et variations* (1992), écrite pour le violoniste Irvin Arditti, fait entendre des accords étirés jusqu'à l'abstraction et tendus par un lyrisme qui n'est qu'un jeu de résonances harmoniques extrêmement dense.

En 1994, le compositeur donnera une version élargie de l'œuvre sous la forme d'un *Concerto pour violon*.

Son travail harmonique rejoint son intérêt pour les jeux instrumentaux hors normes : souffles, frottements, multiphonies, sons à la limite de l'audible, nœuds de violoncelles. Il se plonge un peu plus dans le son comme générateur de musique. C'est là que Tristan Murail et Gérard Grisey verront l'avenir de la musique. Thierry De Mey leur emboîte le pas. Analyses, transformations, calculs, spatialisations, manipulations... De Mey tire de cette riche matière de nouvelles inspirations. Loin des débats idéologiques qui entourent le lieu, il intègre l'Ircam en 1993, où il peut utiliser et développer des logiciels capables de l'aider à mettre ses intuitions en forme. Là naîtra *Amor constante mas alla de la muerte*, musique pour une nouvelle collaboration avec Anne Teresa De Keersmaeker. Là naîtra également une attention particulière pour l'électronique, qui va dorénavant irriguer ses nouvelles compositions. Certaines, comme *Elastique* et *Landscape 1* (2004), ne seront qu'électroniques. Mais il ne délaisse pas la danse pour autant. *Light Music* (2004 également) met en scène un chef d'orchestre sans orchestre, un percussionniste sans percussions, qui peut avec ses mains « déclencher des sons ou des séquences musicales, les manipuler dans le temps ou dans l'espace, les mettre en boucle, les déchirer, les faire résonner ». Sur un écran géant placé derrière ce danseur-musicien, les traces du mouvement de ses mains forment, l'espace de quelques courtes secondes, une traînée blanche. Les mouvements du performeur vibrent de sons et d'images. Thierry de Mey vit de ces vibrations essentielles.

Camille Guynemer

> THIERRY DE MEY EST L'INVITÉ DU MANÈGE DE REIMS, DU 15 AU 19 JANVIER : FROM INSIDE, SILENCE MUST BE, TIPPEKE, LIGHT MUSIC, BARBE BLEUE (INSTALLATION) ET MA MÈRE L'OYE (FILM), DU 15 AU 19 JANVIER AU MANÈGE DE REIMS (WWW.MANEGEDEREIMS.COM).

> FROM INSIDE, DU 25 JANVIER AU 8 FÉVRIER À TOULOUSE, CDC (FESTIVAL C'EST DE LA DANSE CONTEMPORAINE).

> THIERRY DE MEY EST ÉGALEMENT À L'HONNEUR DE LA BIENNALE MUSIQUE EN SCÈNE : FROM INSIDE, DU 21 FÉVRIER AU 5 AVRIL AU LUX, SCÈNE NATIONALE DE VALENCE (SOIRÉE SPÉCIALE LE 5 MARS); APRIL SUITE (CRÉATION); SILENCE MUST BE ET FRISKING, LE 8 MARS À SAINT-PRIEST, CENTRE THÉO ARGENCE (WWW.GRAME.FR).

> ONE FLAT THING REPRODUCED, LIGHT MUSIC ET FROM INSIDE, DU 16 MARS AU 21 AVRIL À CHARLEROI DANSES (BELGIQUE).

> LIGHT MUSIC, ONE FLAT THING REPRODUCED ET MUSIQUE DE TABLES, LE 26 MARS À DIJON, THÉÂTRE DES FEUILLANTS (FESTIVAL ART DANSE).

> APRIL SUITE, LE 3 AVRIL AU LUX, SCÈNE NATIONALE DE VALENCE (AVEC LIGHT MUSIC) ET LE 6 JUIN À PARIS, CENTRE WALLONIE-BRUXELLES.

> CONTACT : WWW.CHARLEROI-DANSES.BE